

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du caféphilo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2014-2015)

(11^e année)

Séance 9 du 9-05-2015 10h-13h

(Nombre de participants : 19)

Séance avec les ateliers philo des UP de Perpignan et d'Argelès

La folie (2)

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Chaque atelier (Narbonne, Perpignan, Argelès)

Présidence de séance : Jean-François Garros

Synthèse écrite de la discussion : Jean-François Burghard

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

Synthèse de la discussion (Jean-François)

Folie et conscience, folie et liberté, folie et génie, folie et langage, folie et raison, folie et norme : autant d'approches pour notre questionnement philosophique.

En matière de « normalité », le modèle imposé au niveau des faits dans une société donnée relève plutôt d'une moyenne des comportements (norme-moyenne), qui se fait passer pour ce qui devrait être (norme-obligation). La folie serait un écart par rapport à cette référence, qui agit désormais comme une contrainte.

Mais la flexibilité de la norme est peut-être nécessaire, pour éviter précisément la folie. Trop de barrières rendent fou, aucune barrière aussi, car la folie peut être considérée comme une perte des repères communs.

La folie collective est à opposer à celle de l'individu. L'individu qui sort la moyenne, par un enchaînement de débordements, par exemple en groupe, devient imprévisible et son comportement devient insensé, comme dans le lynchage. Il faut alors rester en dehors du mouvement pour résister, ce qui est difficile.

Quel paradoxe que celui d'humains qui utilisent la raison pour organiser un monde paranoïaque et destructeur (Shoah) ! Comment des individus peuvent-ils passer si rapidement d'un état habituel à une transgression généralisée et à la folie collective ? C'est ce fossé entre une société démocratique et les dogmatismes de tous horizons, qui ne supportent aucune autre altérité, qui peut être qualifié de folie (Exemple des Djihadistes).

« Le pouvoir rend fou, le pouvoir absolu rend fou absolument » (Alain). La démocratie, par la séparation des pouvoirs, est un rempart pour empêcher la folie

d'un seul. La folie meurtrière des guerres fait écho à la folie personnelle et au mal qui est en nous.

Au sens courant, une passion exagérée est une forme de folie. La folie ordinaire peut s'apparenter à une légère névrose, mais plus grave est la psychose. Dans l'égarement, la raison, par sa prétention à la vérité, devient déraisonnable (exemple du paranoïaque).

Je suis généralement maître de ma pensée, je reste dans la conformité ; mais celui qui n'a plus toute sa tête va plus loin, il ne doute pas.

La folie par ailleurs nous fascine. On ne s'autorise pas à faire ce que le malade mental fait suivant ses désirs, quand les nôtres sont bornés par la loi. En même temps notre regard est indulgent, voir admiratif, devant la production artistique de génies qui pourtant sont qualifiés de fous. Difficile d'établir un rapport entre génie et folie. L'enfermement, la rupture avec l'extérieur, permettrait-il « l'Art brut » ?

L'imprévisibilité de ce que va faire un déséquilibré, se mettre en danger ou mettre en danger la vie d'autrui est source d'angoisse pour ceux qui le côtoient. On attend un comportement prévisible d'autrui, et si son attitude nous surprend au point de ne plus savoir ce qu'il va faire, agir ou dire, notre attente est alors perturbée et nous sommes désemparés.

Mon inconscient pense en moi et pour moi, c'est un autre que moi. Le rôle de la conscience est de contenir raisonnablement les pulsions ; l'inconscient permet une satisfaction déguisée des désirs refoulés. Le fou est quelqu'un qui ne refoule plus ses pulsions, et la peur éprouvée de devenir fou, face à lui, c'est la peur de nous-même et de nos propres penchants.

La folie est-elle un prétexte à l'exclusion, le reflet d'une société déshumanisée par le profit ?

Mais la folie n'est-elle pas une forme de connaissance de soi-même ? Le fou qui se situe hors de l'être et, qui n'a plus toute sa tête, serait pleinement lui-même. Il n'est pas possible de parler de la folie comme d'un concept sans rapport à la raison.

La vie est une folie, un juste milieu doit être trouvé pour vivre en bonne relation avec les autres. Dans la folie du capitalisme, se révolter pour un mieux vivre en société est peut-être un devoir afin de ne pas perdre la raison.

Texte des participants

Plus on est de fous et ... moins on est de fous, tant on se rapproche de lanorme!!! La folie est cette notion imprécise, fluctuante, qui évoque immédiatement l'insensé, la déraison, le défi à la norme. Il n'y a pas de société sans *règle*, donc sans contrainte; et il y aura forcément des individus qui n'obéissent pas au système de contraintes. Si la contrainte était acceptée par tout le monde, serait-elle encore une contrainte? Il ne peut y avoir de société sans marge et c'est dans ces marges que le fou va se présenter. Sur l'échiquier de la société, le fou prend la diagonale!

Au Moyen-Âge cette déraison fascine par l'énigme qu'elle est censée receler. A partir du XVII^e siècle, cette *norme* sociale est vécue à la fois comme nature et raison. La folie, comme l'a montré Michel Foucault (Histoire de la folie à l'âge classique) devient objet d'exclusion: les fous sont, avec les déviants de toutes sortes, enfermés dans des asiles. Vers la fin du XVIII^e siècle, la folie se médicalise. Elle est aujourd'hui pensée en terme de maladie mentale et la notion de *maladie* permet de faire entrer l'esprit dans le corps.

La maladie mentale «est un corollaire de l'idée d'individu» ajoute H.Ey. Voltaire constate qu'« elle est une maladie des organes du cerveau qui empêche un homme de

penser et d'agir comme les autres. Ne pouvant gérer son bien, on l'interdit; ne pouvant avoir des idées convenables à la société, on l'exclut; s'il est dangereux on l'enferme; s'il est furieux, on le lie.»

Un mouvement contemporain comme l'anti-psychiatrie a pu ainsi reprocher à cette médicalisation d'être, pour la folie, un enfermement plus terrible encore car celle-ci n'existe plus comme expérience originale et porteuse de sens.

La pensée de Freud incarne sur ce point l'ambiguïté du statut moderne de la folie, à la fois pathologie qu'il faut guérir, et langage, certes chiffré (l'inconscient), mais commun à tous. Où passe le partage entre fureur et furieux, normal et folie, inné et acquis? Relève-t-elle de la décision, de l'expression d'un choix existentiel? Si Simone de Beauvoir lui accorde une dignité métaphysique comme refus et dépassement de la nature humaine, Sartre la condamne en accusant les fous d'être des menteurs (*Le Mur*). S'il y a « des fous authentiques » ajoute-t-il « des fous malgré eux, alors il y a des consciences privées de liberté ». Se manifeste-t-elle contre ou malgré l'individu? Ou est-ce l'individu qui la développe? Est-elle temporaire, transitoire?

La folie, ce trouble des fonctions psychiques, est bannie de la psychologie à cause de sa résonance péjorative et remplacée par maladie mentale. La démence est l'aboutissement des maladies mentales. Le mot démence vient de *dementia* qui veut dire folie, mais aussi extravagance construit de *de* (privatif) et *mens* qui est l'esprit, l'intelligence.

Que dire alors de la folie des Van Gogh, de Gérard de Nerval, ou encore de Don Quichotte ? Qu'elle est multiple? Que la folie est la toute puissance des idées qui s'associent comme elles veulent? Ce qu'il est important d'observer, c'est que cet homme, ce fou, n'est point dépourvu d'idées. Il en a comme les autres pendant la veille et pendant son sommeil. Comment à partir de toutes ces idées il ne porte pas un jugement, selon les chrétiens, sain? L'assemblage a l'extravagance sans pouvoir s'en dispenser. Pourtant la Pythie de Delphes peut dévoiler l'avenir parce qu'elle se met dans un état modifié de **conscience** qui lui permet d'avoir accès à des vérités inaccessibles par la seule raison.

La folie est-elle la condition nécessaire à toute création artistique? Cette réflexion peut nous faire penser que la faculté de penser donnée de Dieu à l'homme est sujette au dérangement comme les autres sens. Selon Phèdre, serait-elle une maladie divine, qui fait rompre avec habitudes et usages?

Selon Derrida, la folie n'est pas exclue : « Elle est le fond sur lequel se détache la forme du langage, l'adversaire contre lequel le discours doit trouver une assurance ». L'essence du langage serait de rompre avec elle en se mesurant avec elle, près d'elle. Mais si folie et valeur littéraire ne s'excluent pas, comment alors éclairer leurs rencontres ? Tout énoncé est un compromis: le fou littéraire ne passe pas de compromis avec la langue. L'écrivain, même s'il prend des risques avec le langage conserve la maîtrise: c'est lorsqu'il cède à cet excès, qu'il devient un fou littéraire.

La folie: est-ce un **dépassement**? Erasme, le grand humaniste en a fait l'éloge, vanté les vertus de la passion allant au bout des choses et donné à la folie le sens d'un don de soi... ou un **excès**, une **démésure**, comme le pensaient les Grecs qui ont préféré à la démence l'attitude de l'homme cherchant à vivre raisonnablement. Elle n'existe que dans une société... et par rapport à elle.

La folie est par essence ce qui ne se dit pas : la **raison** lui a toujours dénié la parole; la folie ne peut pas plus avoir d'histoire car l'histoire se range forcément du côté de la raison. Seul, le bouffon du roi peut et doit jongler avec cette parole folle qui est «institutionnalisée ».

Elle est la maladie d'une *liberté* qui ne trouve plus son *sens* et sa justification dans une extériorité divine. Là où on voyait une âme possédée par le démon, il a fallu un corps et la notion de maladie pour faire entrer l'esprit dans le domaine du corps. Elle fait de la *conscience* un paysage dévasté.

Nietzsche, penseur de l'extrême, annonçait tout haut que jusque là les philosophes étaient platoniciens, idéalistes, dégoulinant de morale et de religion et que ça aller changer: sa pensée a-t-elle été capable de résister à ce que qu'il a essayé de penser? De cette pensée qu'il concevait comme une expérimentation, dangereuse, il aura été la première victime, un aliéné (du latin *alien*, qui veut dire autre) un étranger à soi-même.

La sagesse séduit peu la jeunesse. Erasme a écrit de bien belles pages dans son «Eloge de la folie» pour détourner la jeunesse de la fatale séduction des sages : «haïssable, l'enfant qui est sage trop tôt». Le sage n'est qu'un rabat-joie. La folie n'est-elle pas là pour réapprendre à l'être humain mûr de «radoter»?

Il n'y a pas de génie sans un grain de folie, pourrait conclure Aristote. La société en marginalisant la folie ne se prive-t-elle pas d'idées originales voire novatrices? Que reste-t-il des écrits des fous? La folie n'est-elle pas nécessaire à décadenasser les maillons de la conformité... sans dériver à l'extrême, que l'actualité illustre, où c'est la raison que l'on condamne et que l'on attaque. N'avons-nous pas connu dans nos villages des personnes folles qui étaient prises en charge par la communauté?

Toutefois, une question nous tourmente : selon la célèbre «formule» de Descartes - «Je pense donc je suis» - peut-on ne pas être pensée? Est-ce que la véritable nature du sujet est en deçà de la projection des pensées? Le fou écoute-t-il ses pensées ou renie-t-il son identité? Le fou qui prétend être fou, ...l'est-il?

Nous concluons par cette phrase d'un participant, qui montre comment on est traversé par les idées: « le fou, cet étranger, en quête d'une terre d'asile(s), en voie de « raisonance »!

Atelier philo d'Argelès

Il est difficile de définir la folie, qu'on applique le mot aussi bien à un individu (ex : un schizophrène) qu'à des groupes (ex : la « folie meurtrière » du génocide).

Difficile aussi de déceler :

- son (manque de) rapport à la raison : infra rationnelle pour les uns, figure de la déraison, de la démesure, de la passion débridée ; hyper rationnelle pour les autres : raison raisonnante, imbue de vérité dogmatique, planifiant la Schoa, ou cherchant à dominer la nature, ou raisonnant à vide (paranoïa).

- son (manque de) rapport au génie : géniale pour les uns, en art (ex : art brut), littérature (Artaud), philosophie (Nietzsche) ; d'une grande pauvreté relationnelle et intellectuelle pour d'autres.

Est-elle une catégorie pour étiqueter un état mental et comportemental déviant par rapport à la norme? Une structure constitutive de la personnalité individuelle ? Un sujet aliéné à enfermer et soigner pour le protéger de lui-même et en protéger la société (versions psychiatriques) ?

Une logique de masse où l'individu pris dans la foule perd son jugement éclairé et le sens de l'humain (version psychosociologique et sociopolitique)? L'expression du mal en l'homme (diabolisation de la folie, expression de thanatos, l'instinct de mort) (Version théologique ou freudienne) ? Une dissidence politique (Version stalinienne) ?

Où la folie est-elle l'état ordinaire d'une société (la notre), déshumanisée par l'obsession du profit (capitalisme mortifère) et la rupture écologique avec la nature ?

Michel

Approche ciblée de la folie comme incapacité de l'être humain à « être » et au « doit être »

Comme la « rencontre » à Narbonne des ateliers philo a pour sujet cette année « la folie » et puisque l'introduction montre bien que la folie « *est un mot large* », recouvrant à la fois, comme le dit Michel, « *l'exagération d'une passion* », « *l'éventail des maladies mentales* » et aussi très souvent tout « *écart subversif par rapport à la norme* », il me semble qu'il serait pertinent de centrer le débat à partir d'une approche aporistique de la folie comme l'incapacité de l'être humain à « être » de façon permanente dans le moule et, donc, sa capacité - à certains moments - d'agir subversivement en faisant un écart par rapport à la norme.

Une approche aporistique ; car, c'est seulement en acceptant les difficultés insurmontables et insoupçonnées d'arriver à la vérité de cette « folie », que nous éviterons le risque de tomber dans un débat qui pourrait devenir éristique et qui, en ne restant que dans la controverse, ne permettrait pas de tenter de faire une synthèse...

Or, comme l'actualité nous a apporté un « fait » (le cas d'un professeur de philo de Poitiers sanctionné pour des propos tenus en classe après l'attaque contre Charlie Hebdo) qui je crois illustre bien comment l'écart par rapport à la norme (ne pas rester dans la langue de bois formatée) est considéré – aujourd'hui encore et même dans une « démocratie » - comme un acte subversif qui met en cause l'éducation des jeunes gens, je propose donc de retenir ce cas comme exemple de ce type de folie pour notre débat.

En effet, ce cas montre que même dans la patrie des Lumières, la figure du professeur engagé, libre et anticonformiste, provocateur et sans tabou, n'est pas considérée comme étant au service de l'émancipation des esprits. Il pose la question de savoir si, pour cette société, le fait de semer le doute, de poser des questions pour ébranler des certitudes, ce n'est pas la fonction de la philosophie et la tâche des professeurs de philosophie. Et la question de savoir si, pour cette société, la liberté de penser, de parler, d'enseigner la philosophie, comme libre faculté de questionner le monde et de devenir autonome, doit être forcément perçue et jugée comme un acte subversif incompatible avec la République.

Nous savons comment les « fous » ont été enfermés derrière les murs au cours de l'histoire. Quand on fera l'histoire du mandat de Hollande, on saura comment les professeurs « fous », qui font l'écart par rapport à la norme, ont été bannis de l'Éducation Nationale. Car, comme l'a dit un fonctionnaire de cette Institution : « *même si les professeurs disposent d'une liberté totale de conscience, ils sont tenus à une certaine réserve dans l'expression de leurs opinions et dans leurs comportements* ».

Mais, la philosophie peut-elle être neutre ? N'est-elle pas l'expression de la pensée et des sentiments de celui ou de celle qui la pratique ? Bien sûr, une chose est de donner son « opinion », et une autre de l'imposer. La soumettre à la confrontation avec d'autres « opinions » et faire de cette confrontation un débat est un moyen qui incite et permet d'élaborer une pensée. Ce qui semble être la méthode d'enseigner de ce professeur de philosophie de Poitiers.

Au moment où l'esprit critique - que nous enseigne la philosophie, au moins quand elle ne rentre pas dans le moule - est sanctionné par les Institutions républicaines, il faut se battre pour la liberté d'expression et refuser l'esprit de système, ne pas lui faire des concessions et défendre l'éclectisme et le questionnement permanent qui est

consubstantiel • la philosophie. Car, rien n'est jamais acquis pour toujours, ni dans le domaine de la connaissance ni dans celui des libertés publiques ! *Ainsi, le mot folie* venant d'un mot très large, il faut préciser ce que nous entendons ou voulons dire en l'utilisant. Pour moi, appartenant à cette génération qui a commencé à cheminer à la fin des années vingt du siècle dernier et qui a vécu, de près ou de loin, les grands espoirs et les pires folies de l'histoire, j'utilise ce mot pour désigner l'obsession d'imposer la norme, le pouvoir, et s'opposer à l'exercice de la liberté . Pour moi donc, les fous sont tous ceux qui empêchent que les hommes soient libres.

NB : Je sais bien que le mot « opinion » peut soulever controverse ; car, depuis Platon la « *doxa* » (opinion) est méprisée comme toujours infondée, irrationnelle...

Octavio

Après deux Ateliers sur la folie, je n'arrive pas à donner une définition précise. Ce serait une partie de chacun de nous que nous nous refusons de montrer par crainte de représailles ? Ceux qui l'extériorisent par l'intermédiaire de leur acte, de leur pensée, de leur parole ou de leur art, et qui sont catalogués comme fous, le sont-ils vraiment ? Et si oui, par rapport à qui ? A quoi ?

Manu

Le mot « folie » me semble un mot fourre-tout, avec un côté négatif et un côté positif. L'innovation, la créativité, l'originalité seraient positives. Semer la terreur, asservir les peuples, seraient de la folie négative !

Malou

En quoi la raison peut être folle ? En quoi la confrontation au réel, la recherche d'une appréhension la plus proche possible de la réalité constitue ou non la vérité ? Quelles conditions de l'application de la raison sont nécessaires pour éviter le dogmatisme ? Peut-on atteindre la vérité autrement que par la raison ? Y a-t-il plusieurs vérités ?

Claudine

Je me demande ce qui est le plus difficile pour un fou : être coupé de soi ou être coupé des autres ? Etre coupé de soi ou être coupé des autres ne nous fait-il pas sombrer dans la folie ? Je me sens moins lyrique par rapport à la folie et l'envisage, désormais, également par rapport au mal, par rapport à notre inhumanité.

Laure

Il faut être fou de ne pas l'être... ou être un être de ne pas être fou. C'est fou, non ? Je préfère les Francofolies aux folies de Franco. La folie est une errance qu'on enferme... parce qu'elle est stérile et inutile. C'est l'erreur que l'on voit dans l'errance et non la possibilité d'un progrès.

Jacky